

UNGDOMSHUSET

un espace de liberté et d'autonomie
saboté par les autorités danoises
pour le profit d'une secte d'extrême
droite

Recueil de différents textes et communiqués, pour mieux
comprendre la situation et voir l'ampleur de la désinfor-
mation propagée par les médias officiels...

Pendant deux mois, les rues de Copenhague ont vécu (et continuent de vivre) au rythme des émeutes, manifs, actions directes, violentes ou non, et autres joyeusetés en soutien au légendaire centre culturel autonome « Ungdomshuset ».

Pendant deux mois une immense mobilisation a secoué (ET CONTINUE DE SECOUER!) les pavés de la capitale Danoise, et ce malgré le silence radio des mass médias locaux sur cette mobilisation, des actions de soutien (dont cette brochure fait partie) et de solidarité s'organisent parmi les milieux alternatifs de toutes les villes, sentis concernés par cette atteinte à l'un de ses refuges à la société capitaliste dominante comme il en existe déjà trop peu et comme il en existera de moins en moins si l'on ne prend pas conscience de l'importance de lieux pareils dans le paysage urbain, si peu accueillant et ô combien oppressant. L'attaque (que dis-je, le coup bas !) porté par les autorités pour évincer ce haut lieu de résistance à la norme marchande et sociétale est une atteinte à tout mouvement qui se revendique d'être autre chose que simplement un espace de consommation de la culture, de la contestation et/ou du logement (entres autre). Il est donc normal (et nécessaire, selon notre point de vue) de contre-attaquer avec tous les moyen du bord, leur faire comprendre qu'une atteinte portée à l'unE d'entre nous, c'est une atteinte portée à chacunE de nous.

Cette petite brochure, réalisée à la va-vite (mais non sans amour) est un recueil de textes et de communiqués faits par les principaux concernéEs (ou non) pour tenter de cerner un peu mieux le contexte et d'avoir en tête d'autres informations que celles propagées par les médias officiels souvent si loin de la réalité sociale. Ici ou ailleurs, l'alternative à la société fliquée qu'on nous impose lentement mais sûrement (depuis environ 4'000 ans...) doit prendre à nouveau les armes et déterrer la hache de guerre pour conserver ses conquies qu'on tente de lui arracher. Le conditionnement médiatique ne s'évite que si l'on dispose de bonnes armes pour s'en parer.

En ce jour ou vous lisez cette brochure, l'Ungdomshuset n'existe plus, il a été évacué le 1er mars 2007 et détruit le 5, après deux mois d'intense lutte à Copenhague et de répression policière tout aussi intense... Mais cette défaite (n'ayons pas peur des mots, c'est une défaite, et comme il a déjà été dit plus haut, la mobilisation continue pour Ungdomshuset) ne doit pas enrayer le mouvement provoqué et l'espoir que l'on porte en chacun de nous, restons éveilléEs pour protéger nos endroits de vie et de lutte et en ouvrir d'autres.

Ungdomshuset est mort, vive Ungdomshuset !

Que fleurissent les lieux hors du marché et de sa contrainte !

Auto-Organisation, Réflexion et Action !

Voici un premier communiqué, datant de janvier 2005 ou Ungdomshuset annonce déjà la couleur...

Aujourd'hui (NdT : 14-01-2005), la Haute Cour danoise a décidé des dates du procès que la secte chrétienne "Faderhuset" intente à l'encontre de Ungdomshuset (NdT : Maison de la Jeunesse) : les 21, 22, 25, 28, 29 novembre et 1er décembre 2005 au Østre landsret 21. afd. Bredgade 42 à 9h30 du matin. Ungdomshuset fait maintenant face à la plus importante et la plus concrète menace de son histoire.

Une fois encore, nous sommes mobilisés contre un procès auquel nous sommes forcés de participer, quel qu'en soit le verdict. Cela ne signifie pas que nous reconnaissons les fondements de ce procès ; nous croyons que tout ce cirque aurait pu être évité si le conseil municipal de Copenhague avait respecté sa promesse faite en 1982 quand la maison fut donnée au mouvement des squatteurs. Nous sommes persuadés que le droit est de notre côté et qu'il y a un besoin d'institution culturelle comme Ungdomshuset. Ungdomshuset a une signification historique et sociale prépondérante pour le Copenhague alternatif. Non seulement pour une grande partie de la scène musicale alternative, mais aussi aux niveaux sociaux et culturels où la maison a créé un panel de groupes variés et d'individus ne se retrouvant nulle part à Copenhague. Dans ce sens, il est de la responsabilité du conseil municipal de pourvoir les équipements et installations du Jagtvej 69 (NdT : adresse d'Ungdomshuset) à la jeunesse copenhagoise ayant besoin d'un espace libre et alternatif créé par les gens qui l'utilisent. Le conseil municipal a abandonné cette responsabilité à la minute où ils ont décidé de vendre la maison au plus offrant. Pour plus de clarté, il nous semble donc important de préciser que ce processus ne peut être réduit à une insignifiante bataille judiciaire entre un groupe "d'anti-sociaux radicaux" d'un côté et un groupe de "fanatiques chrétiens de droite dérangés mentaux" de l'autre. Ceci est, pour nous, une lutte vraiment fondamentale pour défendre le droit aux alternatives culturelles dans une société clamant la conformité et l'intolérance. Ungdomshuset et Christiania (NdT : Ville libre dans Copenhague) prennent part à la même lutte et nous encourageons chacun croyant en une large diversité culturelle et politique à soutenir cet appel. Si ils nous virent d'Ungdomshuset, Copenhague sera alors sans cette unique alternative.

Nous commençons maintenant une campagne afin d'organiser la lutte pour l'existence continue d'Ungdomshuset. Cette campagne se traduira à différents niveaux ; d'un côté, nous essayerons de rendre nos activités culturelles plus visibles à travers une série de spectacles, de performances et de concerts avec des artistes/performers/groupes développant l'esprit et l'idée d'Ungdomshuset et reconnaissant l'existence d'une scène musicale alternative et non-commerciale à Copenhague. D'un autre côté nous essayerons d'être plus offensifs dans nos activités politiques "de rue". Vous pouvez dorénavant vous attendre à plus d'activisme de notre part et parallèlement à un renforcement de nos activités sur tous les fronts. Gardez vous oreilles et vos yeux attentifs...

[...] (infos pratiques passées de date)

Au nom du groupe de presse d'Ungdomshuset

Nous ne capitulerons jamais !

* 22 ans de contre-culture ! * Contre l'uniformisation politique et culturelle ! * Pour le droit aux alternatives ! * Solidarité avec Christiania et Blitz !

3 sept. 2006 (un autre communiqué des habitantEs)

Ungdomshuset est menacé d'expulsion !

Défendons nos espaces autonomes !

Ungdomshuset (Maison des Jeunes) à Copenhague, Danemark, est un espace autonome géré sur des principes anti-autoritaires et anti-capitalistes. Ungdomshuset est utilisé pour diverses activités telles que des concerts DIY et des festivals (y compris le K-town festival), des ateliers cuisine, des réunions politiques, une librairie/infoshop, un atelier de sérigraphie, des locaux de répétitions et un studio, un jardin communautaire, et bien d'autres choses encore... Le tout organisé et dirigé par les gens qui utilisent la maison.

Ungdomshuset a été donné au mouvement autonome/squatter en 1982, après une longue lutte avec le gouvernement et la police, pour créer un centre de jeunesse autonome. En 1999 le gouvernement a remis la maison sur le marché. La raison officielle étant : "La maison est utilisée seulement par 25 jeunes issus de la culture underground". Ce n'est pas le cas ! La vérité est qu'elle est utilisée par plusieurs centaines de gens différents et a été depuis sa création, une épine dans le pied du gouvernement !

La maison a été achetée par un groupe de chrétiens fondamentalistes nommé Faderhuset (La Maison du Père), dont le but est de créer une église et nous sauver tous/tes de Satan. Bien sûr, nous ne l'accepterons pas ! Depuis 2001 Faderhuset nous traîne dans le cirque judiciaire des cours de justice. Le verdict sera rendu le 18 Septembre, mais quoi qu'ils décident, nous avons décidé de rester !

Pendant 24 ans cette maison a eu une part active dans le combat contre la normalisation, l'apathie et un endroit permettant aux gens d'être eux-mêmes, en-dehors des normes oppressantes de la société.

Donc ceci est un appel à la solidarité ! Nous invitons les gens à venir pour le week-end du 22 au 24 Septembre, lorsque nous aurons pris connaissance du verdict du procès en cours. Nous prévoyons un week-end de concerts, réunions et actions pour montrer à la ville, non seulement combien nous sommes,, mais aussi que nous avons les moyens de défendre la maison. Il y aura de la nourriture et des endroits pour dormir et, espérons-le, avec l'aide de tous/tes nous pouvons mettre Copenhague à l'envers !

Ungdomshuset ne bouge pas - Expulsons la Mairie !

Source Journal n° 0

"LÆNGE LEVE UNGDOMSHUSET!" 23.12 .06

communiqué et appel à soutien pour un squat danois en résistance de la part du squat des Tanneries

Ungdomshuset [1] est un centre social autonome situé à Copenhague, au Danemark. Il existe depuis 1982, et est le fruit des luttes radicales alors menées par le mouvement squat danois, qui parvint à arracher ce lieu aux autorités pour y poursuivre ses pratiques autogestionnaires et y développer une contre-culture en rupture avec le capitalisme, en opposition aux institutions et à l'état.

Au fil des années, Ungdomshuset est devenu un maillon crucial d'une scène musicale indépendante et politisée, de la culture "do-it-yourself" et de l'activisme anarchiste en Europe du nord. En plus de 20 ans d'activités, les événements qui s'y sont déroulés - concerts, projections, ateliers, repas populaires, débats et bien d'autres - se comptent par milliers; de nombreux projets politiques, groupes d'affinités et collectifs libertaires en ont fait leur pied-à-terre.

Ungdomshuset est de ces rares zones d'autonomie, qui, à travers leur existence et leurs pratiques, montrent qu'il est non-seulement réaliste mais pertinent de s'auto-organiser en marge des espaces de pouvoir; qui, à travers leurs structures, ouvrent la possibilité de s'exprimer hors des carcans, d'inventer d'autres mondes, de se confronter à ses idées, et de lutter, dehors comme dedans, pour détruire les inégalités.

Partout en Europe, de tels espaces de libertés, difficilement conquis quand ils existent, sont sans cesse l'objet d'attaques de la part des autorités, qui ont tenté, tentent et tenteront, ici et ailleurs, d'éradiquer ces foyers de dissidence. Diverses villes d'Europe ont été le théâtre d'une criminalisation et d'une répression virulentes de ces expérimentations. Cet été encore, squatteuses et sympathisantes de divers pays ont dû essuyer les attaques de la police de Freiburg (Allemagne) contre le festival "DIY against the state" [2], que les autorités ont souhaité neutraliser. Fin octobre, c'est à Toulouse que Le Clandé [3], alors vieux de 10 ans, était expulsé, réoccupé par quelques 200 personnes en colère le soir-même, mais re-expulsé un mois plus tard.

Dans certaines villes, des mouvements squat, au croisement des luttes anticapitalistes & anti-autoritaires, des cultures indépendantes et des problématiques du logement ont su s'enraciner, comme à Amsterdam et Barcelone.

Ailleurs, si la conquête des espaces vides gagne heureusement en vitalité ça et là, il est aussi d'autres endroits où est désormais presque impossible l'occupation de lieux à l'abandon, où, dans le meilleur des cas, seuls quelques espaces autonomes ont pu résister à l'épuration. Tel est non seulement le cas de Copenhague, mais du Danemark tout entier, au sein duquel Ungerer fait figure d'exception.

Cependant, Ungdomshuset est aujourd'hui plus que jamais menacé. Condamné à disparaître par la municipalité, qui a choisi de vendre la propriété à une secte d'extrême droite, Ungdomshuset a d'abord épuisé tous les recours légaux et longtemps tenté la négociation, pour finalement entrer en résistance, maintenant que la police peut à tout moment venir expulser. Ainsi les occupant·e·s ont-elles lancé un appel international à une semaine d'action, pour physiquement empêcher l'expulsion. Ou, à défaut, à faire apprécier à la municipalité le plein poids de sa décision.

Après que quelques 5000 personnes (selon la police!) aient manifesté leur soutien à Ungdomshuset dans les rues le vendredi, une seconde manifestation s'est tenue le lendemain, samedi 16 décembre 2006 [4]. Celle-ci n'avait pas fait 300 mètres, que la police tentait de la bloquer. Conformément à ce qu'elles avaient annoncé, les partisan·e·s d'Ungdomshuset ont riposté, à coups de pavés, de peinture, de feux d'artifices et de barricades enflammées. Complètement dépassée, la police a bouclé le quartier, et embarqué près de 300 personnes arbitrairement.

Nous tenons à témoigner notre entière solidarité aux occupant·e·s d'Ungdomshuset, à tou·te·s les manifestant·e·s présent·e·s sans distinction, ainsi qu'à ceux & celles qui se battent par divers moyens pour préserver de telles exceptions dans nos sociétés contemporaines, gangrenées par le citoyennisme, les idéologies sécuritaires et l'acceptation de la répression. Nos pensées vont tout particulièrement à celles et ceux qui demeurent incarcéré·e·s suite à la manifestation, et dont nous souhaitons la libération inconditionnelle et immédiate, tout comme nous exigeons l'abandon des poursuites contre tou·te·s les interpellé·e·s!

Parce qu'Ungdomshuset est un lieu emblématique de la tradition "do it yourself" mêlant créativité artistique, critique sociale radicale et offensive contre les structures de domination - contre-culture dont est directement issu l'Espace autogéré des Tanneries, comme tant d'autres lieux, collectifs, initiatives et actions des 10 dernières années;

Parce qu'Ungdomshuset, comme tous ces lieux construits envers et contre le monde les environnant, est un espace unique, fruit des rêves, des complicités, des rencontres, de la combativité de tant de gens, que son histoire est celle de plusieurs générations, que ses murs en reflètent

les joies & les colères, les rages et les passions - tout comme nos murs témoignent de huit ans d'aventures et de pareilles émotions;

Parce qu'Ungdomshuset, bien que solidement implanté localement, est aussi porté par une large communauté, dont les affinités n'ont que faire des frontières, que le sentiment de solidarité fait se mobiliser, tant par des actions de soutien de part le monde que par une convergence sur place pour défendre le lieu contre l'expulsion - cette même solidarité internationale à laquelle les Tanneries ont déjà fait appel, et dont nous espérons bénéficier de nouveau le moment venu, le maire ayant récemment annoncé que notre espace pourrait être lui aussi voué à disparaître, en cas de dit "projet d'utilité publique"...

...nous sentons-nous particulièrement solidaires d'Ungdomshuset, politiquement, émotionnellement. Nous encourageons donc tout·e un·e chacun·e à crier haut et fort son indignation à l'attention de l'état danois, avec des mots, avec des gestes. Ce sont quasi-systématiquement des rapports de force populaires et des résistances déterminées qui ont pu permettre à des espaces autogérés de persister dans la durée. À un moment sans doute charnière de l'histoire des squats politiques en Europe, l'histoire d'Ungdomshuset résonne comme une menace, mais aussi comme un énorme encouragement à ne pas se laisser faire.

Aux camarades danois·es: Bravo, ne baissez pas les bras; vos barricades sont les nôtres!

UNGDOMSHUSET BL'R!

Dijon, France,

17 décembre 2006,

des occupant·e·s de

l'Espace autogéré des Tanneries [5]

tanneries@squat.net

<http://squat.net/tanneries/>

Désolé pour les notes, ça prend trop de place ! (vous pouvez toujours aller voir les versions informatiques de ces appels pour avoir des belles images, et des bonnes infos complémentaires.)

Mardi 20 février 2007, un groupe de squatteurs et squatteuses a occupé le consulat du Danemark à Lyon, en solidarité avec Ungdomshuset, centre social autonome occupé à Copenhague depuis 25 ans et menacé d'expulsion.

L'action visait notamment à rappeler au gouvernement danois que ses exactions ne passeraient pas inaperçues, et à exiger l'abandon immédiat des charges retenues contre les quelques 300 personnes arrêtées depuis le début de la campagne de soutien au lieu.

Le bureau du consul a été envahi par une quinzaine de personnes, qui y ont faxé un communiqué de revendications, à destination du maire de Copenhague, de sa mairie, et du cabinet du premier ministre danois. Le téléphone du bureau a ensuite été mis à contribution pour appeler Ungdomshuset, et avertir la police de Copenhague de l'action. Manifestement très préoccupées par la situation, les autorités danoises se sont montrées particulièrement soucieuses de la sécurité du consul, l'appelant sur son téléphone portable, et allant jusqu'à prévenir elles-mêmes la police française.

Pendant ce temps, la trentaine de personnes située à l'extérieur déployait deux larges banderoles en face des entrées du bâtiment, sur lesquelles on pouvait lire "consulat danois occupé: solidarité avec Ungdomshuset!" et "défendons les espaces autogérés!". Des tracts ont alors été distribués aux employé-e-s et passant-e-s, présentant Ungdomshuset et le mouvement squat, dénonçant les manœuvres de criminalisation de la contestation et d'imposition du contrôle social mises en place par les autorités.

Deux voitures de police suivies par des flics en civil sont arrivés sur place. Tour à tour, les divers-es agent-e-s ont essayé de monter au premier étage pour y rejoindre le consulat, mais ont persisté à se tromper d'ascenseur à chaque fois. Les deux seuls ayant triomphé de l'exercice se sont cependant vus vertement rabrouer par leur supérieur, leur intimant l'ordre de passer sous silence leur présence momentanée dans le consulat - par peur d'un incident diplomatique?

Les manifestant-e-s situé-e-s à l'extérieur étant pour la plupart masqué-e-s, la police a alors appelé des renforts afin de procéder à des contrôles. À ce moment là, tou-te-s les participant-e-s se sont regroupé-e-s et ont soudainement quitté les lieux, après une heure et demie d'occupation, sans que la police n'ait le temps de faire le premier pas.

À noter que le quotidien danois Politiken, qui s'était déjà fort ému du communiqué de soutien et appel à actions émis par l'Espace autogéré des Tanneries en décembre dernier, s'alarmant du danger planant alors sur les ressortissant-e-s danois-es du fait de possibles actions de solidarité, s'est aussitôt fendu d'un article sur l'action, avec interview de Monsieur le consul. Quant à la presse locale, elle n'a peut-être pas tout compris, France 3 relatant qu'un groupe de "squatters danois" avait occupé le consulat.

Il ne s'agit pas d'une action isolée: les initiatives de solidarité avec Ungdomshuset se multiplient dans le monde entier. Le même jour, une manifestation de soutien à Ungdomshuset se déroulait en face du Consulat du Danemark à Genève, en Suisse; le 16 février, une performance de théâtre de rue et manifestation se tenaient à Moscou; le 15 février, 45 personnes se rassemblaient en face de l'ambassade danoise à Berlin, et on apprenait récemment qu'à Lyon même, la délégation commerciale du Danemark avait eu ses vitres endommagées et son hall couvert de graffitis de soutien à Ungdomshuset deux semaines auparavant...

À suivre, donc. Ungdomshuset bli'r!

Quelques photos de l'action se trouvent là:

http://squat.net/fr/gallery/20070220-Ungeren_soli_in_Lyon/

Ci-dessous, le texte du tract distribué lors de l'action:

CONSULAT DANOIS OCCUPÉ: DE LYON À COPENHAGUE, DÉFENDONS LES ESPACES AUTOGÉRÉS

À Lyon comme ailleurs, des milliers de mètres carrés sont à l'abandon, tantôt oubliés par leurs propriétaires, tantôt utilisés pour spéculer sur le marché de l'immobilier. Depuis toujours, nombreux et nombreuses sont celles et ceux qui trouvent aberrant que des espaces soient laissés vacants, quand dans le même temps, le prix des loyers ne cesse de flamber, quand quantité de gens n'ont nulle part où se loger, quand tant de projets n'ont nulle part où se réaliser.

Ainsi, depuis des années, divers collectifs et individus réquisitionnent des bâtiments délaissés. Non seulement pour y vivre, mais aussi, bien souvent, pour s'y organiser de façon autogérée, et proposer une multitude d'activités: repas de quartier et concerts, bibliothèques et salons de thé, ateliers et échanges de savoirs, libre accès à Internet et initiation aux logiciels libres, réunions & espaces de rencontres militantes... sont parmi les nombreuses choses qui ont existé à Lyon ces dernières années, rendues possibles par la réappropriation collective d'espaces cadenassés ou murés.

Dans toute l'Europe, de tels endroits ont ainsi été arrachés aux lois du marché, ces vingt dernières années. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ont été décimés par l'acharnement légal et policier. À Copenhague, au Danemark, il ne plus que quelques uns de ces espaces de liberté: Ungdomshuset. Ouverte en 1982, cette maison a accueilli des milliers d'évènements, et constitue un point névralgique pour les contre-cultures et contestations sociales dans toute l'Europe du Nord. Aujourd'hui, malgré une longue bataille pour défendre le lieu, celui-ci est menacé d'expulsion, et peut-être envahi par la police à tout instant.

Parce que nous partageons avec Ungdomshuset une communauté de pratiques, de préoccupations; parce qu'il nous semble intolérable que de pareils espaces soient rayés de la carte et laissent place à l'uniformité; parce que notre meilleure arme est la solidarité... nous occupons aujourd'hui le consulat du Danemark à Lyon, afin de montrer à l'état danois que là bas comme ici, nous ne laisserons pas passer ses exactions; afin, aussi, d'encourager les occupant-e-s d'Ungdomshuset qui, depuis maintenant plusieurs mois, se battent pour garder leur espace d'activité et de vie!

Mais il n'y a pas qu'au Danemark que les lieux non-alignés sont menacés. (...) Ce, sur fond de contrôle quotidien de plus en plus serré, avec pour prétexte la lutte contre l'"insécurité". Mais de quelle insécurité parle-t-on? Le fait d'être filmé par dix caméras dans chaque rue et d'être fiché biométriquement (comme l'imposent les passeports actuellement, les cartes d'identité prochainement) va-t-il rassurer l'employé-e menacé par un licenciement, protéger le sans-papier dont la vie peut basculer à chaque instant, aider celui qui n'a pas de quoi manger quotidiennement?

Il va de soi que l'on cherche à nous faire accepter un contrôle qui profite à certains, à notre détriment. Dans ce contexte, les expulsions de squats sont une menace pour tou-te-s, car elles témoignent de cette volonté de nivellement, de suppression des espaces antagonistes et lieux de résistance aux dominants. Aussi incombe-t-il à tou-te-s celles & ceux qui ne souhaitent pas être mis au pas de se mobiliser, pour préserver et étendre les espaces d'autonomie, face au "meilleur des mondes" que les politicien-ne-s s'affairent à préparer. Longue vie à Ungdomshuset, et à tous les lieux autogérés! 20 février 2007, des squatteurs & squatteuses de Lyon et d'ailleurs

28 févr. 07 (communiqué des habitantEs d'Ungdomshuset)

Cher-e-s ami-e-s proches et lointain-e-s.

NOUS SOMMES TOUJOURS LÀ ! Nous restons fort-e-s et avec un moral d'acier malgré les pressions liées à la situation présente. Les négociations avec les politiques ont cessées depuis que le conseil municipal a rejeté nos demandes et que nous avons refusé leur minable proposition.

Les six mois passés ont été l'occasion de manifester notre force de façon continue et le niveau d'activité dans et autour de la maison n'a jamais été aussi élevé qu'aujourd'hui. Et ce, grâce au support local et international que nous avons reçu. Cela nous réchauffe le cœur de voir des actions de solidarité au Danemark, en Russie, Lituanie, Pologne, Japon, Australie, Canada, USA, Allemagne, Suède, France, Suisse, Autriche, Grèce, Irlande, Grande-Bretagne, Espagne, Norvège, Finlande, Hollande... ainsi que dans d'autres pays.

Nous vous remercions vivement pour toutes les actions entreprises par tant d'entre vous. Vous êtes la raison pour laquelle Ungdomshuset existe encore comme un espace libre, autonome et actif. Toutes les options étant épuisées, l'éviction apparaît plus imminente que jamais. C'est pourquoi nous demandons à tous nos ami-e-s d'agir maintenant et lorsque Ungdomshuset fera face à l'éviction. Nous vous invitons à nous rejoindre à Copenhague ou à agir en soutien dans vos propres communautés. Echafaudez des plans. Tenez vous prêt-e-s. Ungdomshuset reste pour nous un exemple particulier de la guerre que mènent les Etats contre les espaces alternatifs et de contre culture.

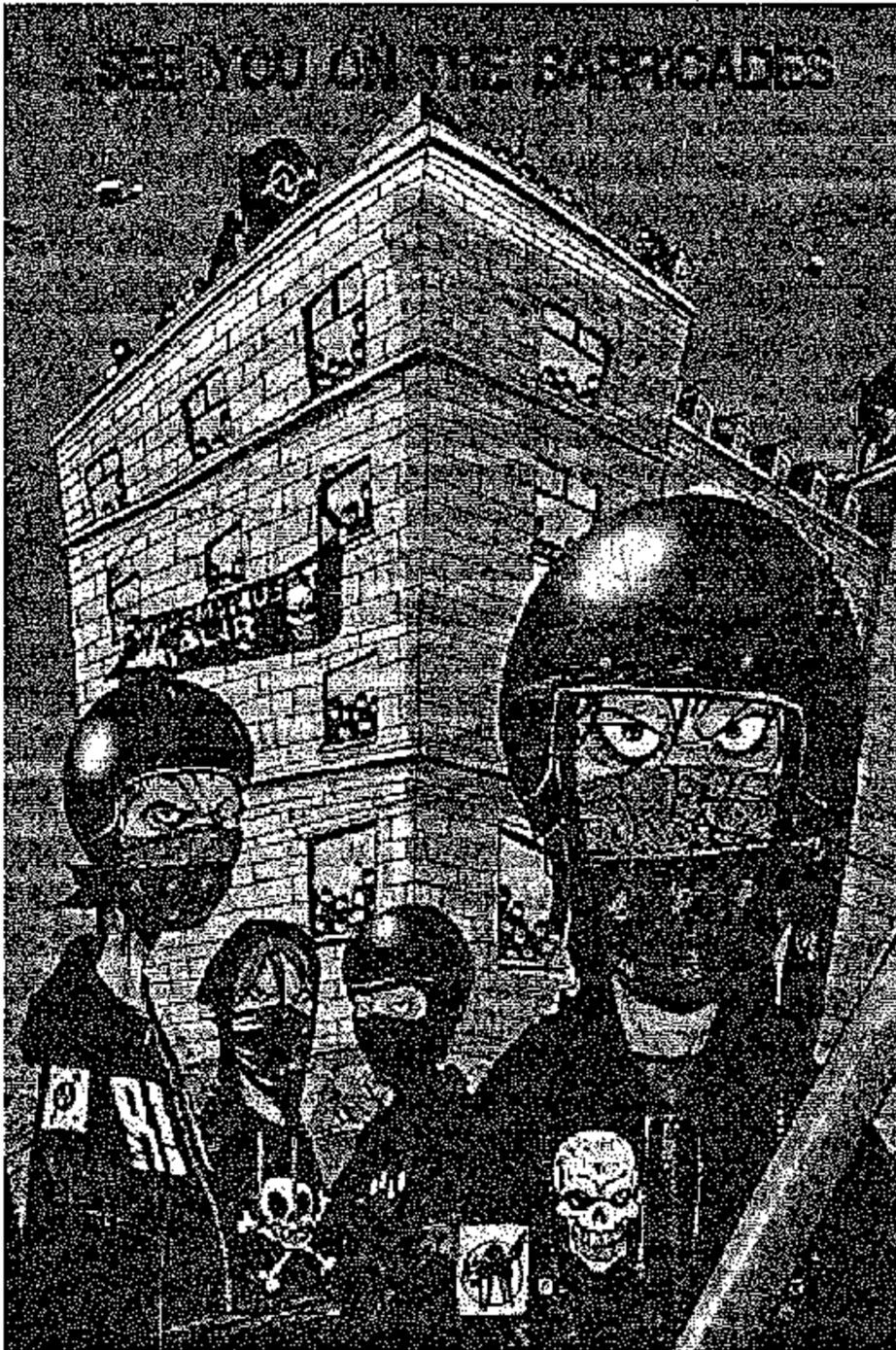
C'est pourquoi nous voulons faire de la défense de cette maison un exemple.

Continuons la résistance.

UNGDOMSHUSET TIENT BON !



Et enfin, voici l'atmosphère de Copenhague durant l'expulsion...
(attention, certains textes, *en italique*, sont tirés de médias officiels et sont donc à prendre comme elles sont données...)



JEUDI 14h18 :

À 7 heures ce matin, la police danoise, accompagnée de forces militaires anti-terroristes (!), est arrivée à Ungdomshuset pour en commencer l'expulsion. Du gaz lacrymogène a été lancé au travers des fenêtres de la maison, pendant que la façade était arrosée de mousse carbonique par des équipements anti-feu, pour empêcher les occupant-e-s de résister aux fenêtres. Quatre policiers de la brigade anti-terroriste ont été déposés sur le toit du bâtiment par hélicoptère, pendant que des bulldozers s'attaquaient aux barricades du bas.

Jusqu'à présent, la police a procédé à l'arrestation de 20 personnes dans la maison, et d'environ 35 à l'extérieur. Un activiste allemand a du être emmené d'urgence à l'hôpital, en compagnie de deux autres. La police tient

désormais la maison, alors que des émeutes et combats de rue ont lieu en divers points de la ville. Les frontières sont actuellement surveillées pour empêcher l'afflux de soutiens étrangers. Des rumeurs circulent quant à une possible destruction de la maison dans de brefs délais.

Une manifestation aura lieu aujourd'hui à 17h sur Blaagaards Plads, et diverses actions devraient avoir lieu ces prochains jours. Ungdomshuset étant expulsé, de nouveaux points d'info et d'accueil pour les activistes arrivant à Copenhague sont en cours d'installation, afin d'aider les nouveaux & nouvelles venu-e-s à se repérer, à trouver les espaces de couchage & cuisines collectives. Les infopoints peuvent être joints aux numéros suivants :
(+45) 26 90 75 07 et (+45) 26 90 75 08.

JEUDI 16 h 43

L'évacuation d'une maison de jeunes marginaux secoue Copenhague (AFP) — Un quartier populaire de Copenhague a été secoué jeudi par l'évacuation d'une maison de jeunes, foyer depuis 25 ans de la culture "underground", entraînant des heurts violents entre forces de l'ordre et manifestants en colère.

Plus de 75 personnes ont été arrêtées à la suite de cette opération musclée qui a suscité frustration et colère dans le quartier de Noerrebro, favori des rebelles et des squatters depuis les années 80.

La maison de quatre étages, Ungdomshuset, un des symboles de Noerrebro, était mise à la disposition des jeunes depuis plus de vingt ans par la mairie de Copenhague. Mais elle a été vendue à une secte chrétienne fondamentaliste qui a ordonné l'expulsion de ses locataires.

Unité d'élite de la police déposée par hélicoptère sur le toit de l'immeuble, canons à eau, grues, véhicules blindés et des centaines de policiers anti-émeutes mobilisés, les autorités n'ont pas lésiné sur les moyens pour mener à bien leur opération suscitant l'indignation des riverains.

On aurait dit qu'il "s'agissait de démanteler un réseau terroriste", s'est insurgé Ole, un voisin du quartier.

Les locataires refusant l'évacuation s'étaient préparés depuis des mois à cet assaut et avaient emmagasiné pavés et cocktails Molotov. Leurs parents s'étaient même relayés jour et nuit devant la maison pour faire barrage aux policiers.

Mais l'effet de surprise a été total jeudi à l'aube : 35 jeunes ont été arrêtés à l'intérieur et des dizaines d'autres dans les rues environnantes.

Par le passé, ce quartier avait déjà été le théâtre d'émeutes sanglantes en mai 1993 à la suite du "oui" au référendum sur le traité de Maastricht.

"Pourquoi n'a-t-on pas le droit d'avoir une maison de jeunes différente ?", interroge Sophie, 18 ans, style punk, en regardant au loin les policiers se transformer en éboueurs pour dégager les restes d'une barricade fumante.

La jeune fille et sa copine Kyra, 17 ans, expliquent qu'elles se rendaient à Ungdomshuset pour "assister à des concerts, à du théâtre underground, ou lorsqu'elles étaient fâchées" avec leurs parents.

Au rond-point de Noerrebro Rundel, à quelques dizaines de mètres de Ungdomshuset, gardé par un impressionnant cordon policier, de nombreux jeunes, bière ou boisson chocolatée à la main, narguent les policiers devant les caméras des chaînes de télévision qui transmettent en direct les événements.

Guidant son fils de 3 ans, Falkal, sur son vélo, Kristina Ilsoe, enseignante à l'université de Roskilde, se dit "triste, comme la plupart des riverains, de voir ce Danemark soi-disant tolérant ne pas laisser de place à ceux qui sont hors normes".

Anthropologue, Eric, la soixantaine, "craint le pire, car beaucoup sont en colère à cause de l'agressivité de la police", en voulant "aux politiques à l'esprit étriqué qui ont provoqué cette évacuation qui n'est pas nécessaire".

Nombre de banques et de magasins du quartier ont choisi de barricader leurs devantures ou de fermer appréhendant de nouvelles manifestations violentes dans les heures et jours à venir.

La police est préparée à toutes les éventualités et a établi le contrôle aux frontières afin d'empêcher l'arrivée de sympathisants des Autonomes, notamment d'Allemagne.

JEUDI 23h45 :

Il y a eu plusieurs manifestations rassemblant environ 2000 personnes, aux environs d'Ungdomshuset ainsi qu'au départ de Christiania. La police a tenté de les séparer et de les disperser et ça a dégénéré dans toute la ville en émeutes de faible intensité. Il y a eu de nombreuses barricades dressées un peu partout, que la police s'appliquait à détruire quand elle le pouvait. Les manifestants, masqués pour la plupart, s'attaquaient aux policiers avec des jets de pierre et des "chrysanthèmes" (apparemment de gros pétards) et ceux-ci ripostaient avec des gaz lacrymogènes.

La police a occupé le café Bågårds et procédé à des arrestations aléatoires à l'intérieur. Ils ont aussi tenté plusieurs fois d'attaquer Christiania mais ont toujours été repoussés.

À la tombée de la nuit, la police a été peu à peu débordée et de nombreux feux ont été allumés dans toute la ville. Vers 22h30, une manifestation autorisée et non-violente est partie en direction d'Ungdomshuset. Il s'agit d'une procession funéraire où les manifestants portent des torches, ainsi que des cercueils de la liberté. À l'approche de Nørrebro, elle comptait environ 1000 participants et la présence policière se faisait plus forte.

Le bilan est pour l'instant de 160 arrestations dont 36 personnes qui se trouvaient dans Ungdomshuset au moment de l'attaque. Sur ces 36, 24 ont été "inculpés" pour possession illégale du bien d'autrui ainsi que menaces et violences contre des policiers. 17 sont étrangers et 3 sont mineurs. Il y aurait 9 Allemands, 2 Américains, 2 Polonais, un Français, un Norvégien, un Lithuanien et un Néo-zélandais. Ils pourront être retenus jusqu'à 27 jours supplémentaires. On n'a à l'heure actuelle aucune nouvelle des blessés ni de leur nombre.

VENDREDI 4h32 :

- À Copenhague, 100 personnes auraient ouvert un nouveau squat... peut-être déjà expulsé (à confirmer).

- 600 personnes ont manifesté spontanément à Hambourg. En Allemagne, y a eu des manifs ou rassemblements de soutien un peu partout : Berlin, Cologne, Munich, Karlsruhe, Göttingen, Francfort(M), Brême, Heidelberg, Magdeburg, Dortmund, etc. Il y a aussi eu un rassemblement de solidarité avec Ungdomshuset à Vienne, en Autriche.

Manif de soutien à Ungdomshuset ce vendredi à Londres

SAMEDI 13h11 :

Les manifestations se poursuivent à Copenhague (NouvelObs) — *Les violentes manifestations provoquées par l'éviction d'un squat à Copenhague se poursuivaient pour la deuxième nuit consécutive, tôt samedi. Les manifestants ont érigé des barricades avec des poubelles auxquelles ils ont mis le feu, et incendié au moins quatre voitures dans le centre de la capitale danoise, alors que des affrontements ont opposé certains d'entre eux aux forces de l'ordre.*



Des centaines de policiers anti-émeute ont usé de gaz lacrymogènes pour disperser la foule, repoussant les manifestants et les badauds afin de permettre aux pompiers de maîtriser les incendies de rue. L'odeur de la fumée se répandait pendant la nuit sur l'ensemble du centre-ville.

Selon la chaîne de télévision danoise TV2, un manifestant a été blessé lors d'affrontements avec la police dans le quartier de Noerrebro dans le centre-ville. Le service ambulancier a déclaré de son côté qu'une personne avait été hospitalisée. On ne disposait pas d'autres détails dans l'immédiat.

Au moins 100 personnes ont par ailleurs été arrêtées tôt samedi, a déclaré le porte-parole de la police de Copenhague, Flemming Steen Munch.

Vers 4h samedi matin, un feu de rue à Noerrebro s'est propagé à un bâtiment abritant une crèche et une maison de deux étages voisine, selon la police. On ignorait si les édifices étaient occupés.

Dans d'autres quartiers, des groupes de manifestants ont également mis le feu à des poubelles, et plusieurs sources faisaient état d'affrontements entre jeunes et forces de l'ordre. Un groupe aurait investi une école et lancé des chaises, des bureaux et des ordinateurs par les fenêtres.

Mais selon M. Munch, la situation semblait «se calmer» à l'approche de l'aube.

«Ce fut une soirée dramatique», a-t-il concédé. «Ce fut une nuit plutôt chargée et plutôt triste». Il s'agissait de la deuxième nuit consécutive de manifestations dans plusieurs secteurs de la ville, après l'éviction d'un squat jeudi. Dans la soirée, les manifestants avaient lancé des pavés sur les forces de l'ordre et incendié des voitures. Les affrontements avaient fait 25 blessés, et 219 personnes ont été arrêtées.

Craignant une prolongation des violences, la police danoise a emprunté 20 camions à ses collègues suédois, vendredi.

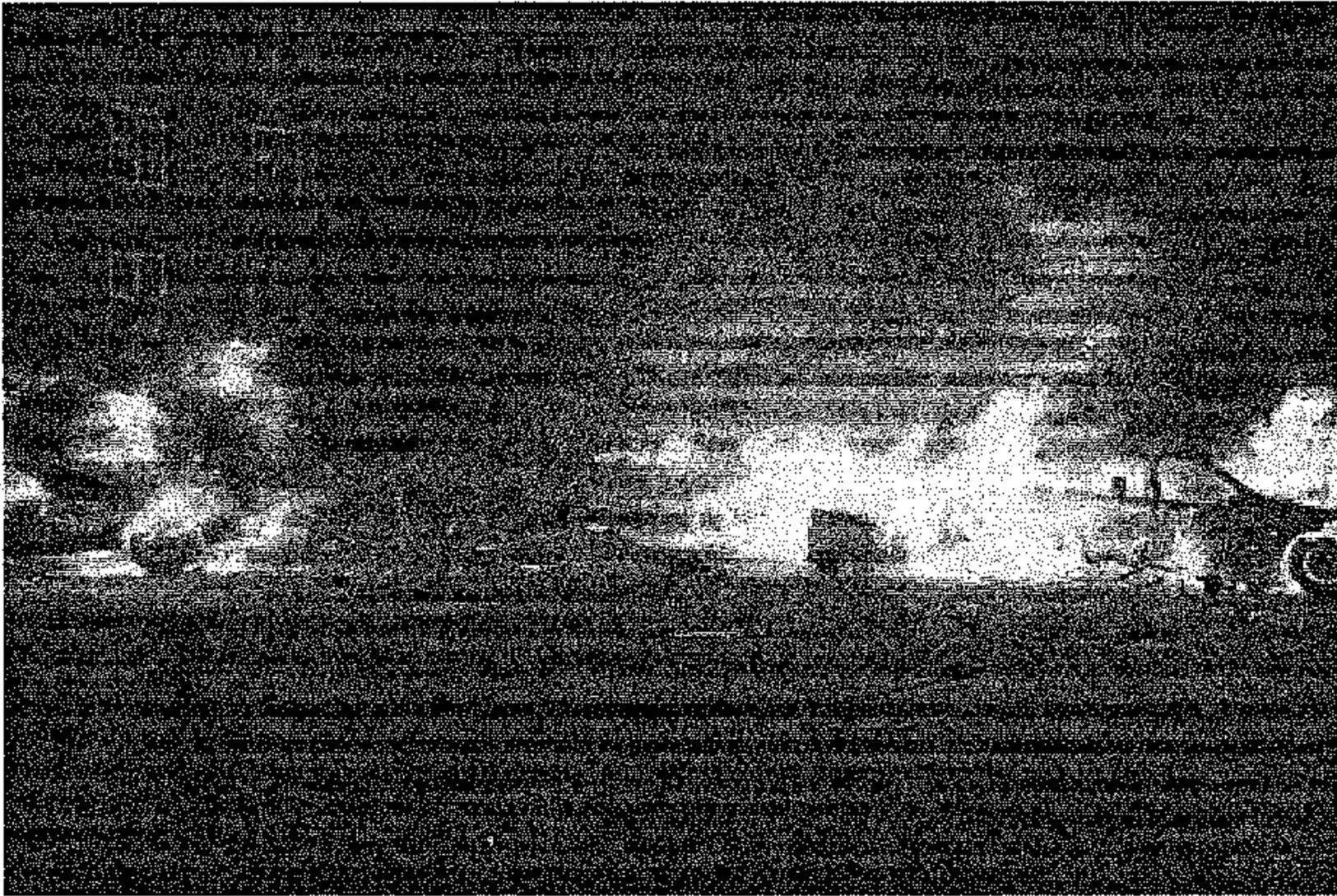
Trente-cinq personnes se trouvaient dans l'ancien théâtre du centre de Copenhague évacué jeudi matin. Le bâtiment était considéré depuis plusieurs années comme ouvert au public par les squatters et d'autres jeunes qui fréquentaient les lieux.

L'éviction du squat était planifiée depuis l'année dernière pour remettre le bâtiment à son propriétaire, qui l'a acquis il y a six ans.



DIMANCHE 4h58:

Nouveaux affrontements dans les rues de Copenhague (NouvelObs) — De petits groupes de manifestants ont lancé des pierres contre les forces de l'ordre et mis le feu à des poubelles et des barricades dans le centre de Copenhague dans la nuit de samedi à dimanche, suite à la fermeture décriée d'un squat culturel dans la capitale danoise cette semaine. Les affrontements entre jeunes et forces de l'ordre n'ont cependant pas atteint la dimension des émeutes des deux nuits précédentes.



Plus de 50 personnes ont été arrêtées, selon la police, qui faisait état de heurts dans différentes parties de la ville tôt dimanche après une journée de calme relatif samedi. Plus d'une trentaine de personnes ont notamment été interpellées aux abords de Christiania, une enclave indépendante au sein de l'État danois, après que les manifestants ont construit des barricades sur un axe majeur, auxquelles ils ont mis le feu vers 3h du matin (2h GMT), a précisé la police dans un communiqué. Des incendies moins importants ont également été signalés dans d'autres parties de la ville, mais ils ont été rapidement maîtrisés par les pompiers et la police. Au moins une voiture a en outre été incendiée, selon la police.

Les incidents ne semblaient cependant pas atteindre la magnitude des affrontements entre policiers et jeunes radicaux de gauche qui ont transformé certains secteurs de Copenhague en champs de bataille pendant deux nuits consécutives. Plus de 600 personnes ont été arrêtées, dont plusieurs dizaines d'étrangers.

Samedi après-midi, quelque 3.000 personnes ont encore manifesté contre la fermeture forcée jeudi d'un immeuble de la capitale transformé depuis des années en centre culturel pour artistes, anarchistes et groupes de gauche.

La justice avait ordonné l'an dernier l'expulsion des occupants de la «Maison de la jeunesse» dans le quartier de Nørrebro, squattée par des jeunes depuis les années 1980, afin que la congrégation chrétienne qui l'a acquise il y a six ans puisse en prendre possession. Mais les occupants estiment que la municipalité n'avait pas le droit de vendre ce lieu, qui a accueilli notamment des concerts de Nick Cave et de Björk, et ils ont exigé qu'on mette un autre établissement à leur disposition.



Copenhague : soutenons Ali et tou-te-s les inculpé-e-s d'Ungdomshuset

Le 1er mars 2007, la police danoise expulsait le centre social anarchiste Ungdomshuset, occupé depuis 25 ans. La résistance déterminée que ses occupant-e-s et soutiens ont mis en place ces derniers mois en a fait l'un des principaux enjeux politiques du pays, et la police, ayant longtemps reculé devant une expulsion dont elle craignait les conséquences, a finalement fait appel à des unités anti-terroristes et à un déploiement des plus massifs pour mener l'opération. 37 personnes ont été arrêtées lors de l'expulsion, et conduites en garde à vue. Parmi elles, notre ami Ali. Beaucoup l'ont croisé ces dernières années, au gré d'évènements militants et de diverses aventures collectives. Comme 36 autres, il se voit aujourd'hui accusé d'"entrave à la propriété" et de "violence à agent", et sera maintenu en détention pendant un "minimum" de 26 jours, dans l'attente de son procès.

L'expulsion d'Ungdomshuset a provoqué un véritable raz-de-marée à Copenhague, où les manifestations de colère et actions de protestation se succèdent depuis deux jours.

Des milliers de personnes ont exprimé leur violente opposition à l'expulsion d'Ungdomshuset et à la répression par divers moyens, de la manif familiale à l'émeute : rassemblements, processions, occupations, barricades enflammées, entre autres affrontements avec la police et attaque des symboles de l'autorité. Au-delà de l'expulsion d'Ungdomshuset, c'est maintenant une large frange de la population qui s'oppose dans la rue à une police raciste et à la répression des derniers bastions de rébellion et de contre-culture.

Sous-estimant la réponse populaire, les sociaux démocrates danois jouent la carte de l'intransigeance et de la répression tous azymuths : en deux jours, environ 600 personnes ont été arrêtées, dont plusieurs centaines vont manifestement rester plusieurs semaines voire mois en prison ; aujourd'hui, la police a mené une vague de perquisitions, procédant notamment à l'arrestation des équipes légales assurant suivi et assistance pour les détenu-e-s et leur proches.

C'est par un soutien déterminé, en assurant une visibilité publique à ce qui se passe actuellement au Danemark que nous pourrons aider Ali et tou-te-s les incarcéré-e-s, et assurer un avenir aux espaces autonomes là-bas et ailleurs. Outre la résistance sur place, c'est le fait d'être pointé du doigt et harcelé partout en Europe qui fera fléchir l'Etat danois.

Nous suggérons donc à tou-te-s celles et ceux se sentant concerné-e-s de faire connaître leur indignation dans quelques uns des 18 consulats du Danemark en France (cf liste [1]), voire dans les autres représentations de ce pays par ici. À défaut de consulat à portée de main dans votre ville, il est possible de passer des faxes, coups de téléphone, etc.

Il est possible et encouragé d'écrire à Ali et aux autres détenu-e-s (sachant que les lettres seront lues par les autorités, réfléchissez à ce que vous y mettez), en adressant vos messages à la Croix Noire Anarchiste de Copenhague [2] qui transmettra. Les courriers d'ami-e-s, mais aussi d'inconnu-e-s solidaires sont primordiaux quand on est à l'ombre pour un temps indéterminé.

Voici l'adresse postale...

ABC / Postboks 604

2200 KBH-N / DANEMARK

...et électronique :

info at blackcross.dk

Relayez l'info sur vos listes, médias, façades, tracts, etc. !

SOLIDARITÉ AVEC UNGDOMSHUSET !

LIBÉRATION IMMÉDIATE DE TOU-TE-S LES INTERPELLÉ-E-S !

Dijon, 3 mars 2007 [3],

des occupant-e-s de l'Espace autogéré des Tanneries, en lutte pour son existence face à la Mairie de Dijon.

Sources : www.indymedia.ch/fr ; www.endehors.org ; <http://squat.net/> ;
<http://juralibertaire.over-blog.com> ; www.ainfos.ca/fr ...



NO©!

Photocopies et distribuées dans la joie et la bonne humeur ! (même si le sujet est grave)